

1/76 X

CAVERNES

bulletin
des sections neuchâtelaises
de la société suisse
de spéléologie





CAVERNES

*bulletin des sections neuchâtelaises
de la société suisse
de spéléologie*

SCMN

SVT

SCVD

20ème année

No 1

Avril 1976

Rédaction : Michelle DUCOMMUN,
CAVERNES, case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds
Administration: Bernard GOUMAZ,
CAVERNES, case postale 562, 2300 La Chaux-de-Fonds

Sommaire

En Franche-Conté souterraine, dix ans après, par R. Gigon	2
Accident au gouffre de la Tourne, le 29.2.1976, par B. Dudan et K. Stauffer	9
Le spéléo-secours dans le canton de Neuchâtel, par B. Dudan	11
Le P. 55, importante cavité de la Schrattenfluh, par A. Ballmer et M. Stocco	15
SVT activités	27
SCMN activités	29
Nouvelles diverses	33
Bibliothèque	34

Parution quadrimestrielle. Abonnement: membres du SCMN, SVT, SCVND
compris dans la cotisation. Non membres: Fr 12.- Etrangers: Fr 15.-
Echanges: CAVERNES, case postale 562, CH-2300 La Chaux-de-Fonds.
CCP 23-1809 CAVERNES, La Chaux-de-Fonds.

EN FRANCHE-COMTE SOUTERRAINE, DIX ANS APRES

par Raymond GIGON

De 1958 à 1966, le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises (SCMN), très souvent en étroite collaboration avec le Groupe Spéléologique de Morteau (GSM), a écumé le sud-est du département du Doubs. C'était à l'époque enthousiasmante où, samedi après samedi, la petite équipe d'alors (C. Berberat, P. Freiburghaus, C. Juillet, D. Perrin, A. Thiébaud, A. Tripet, J-L. Wermeille et moi-même) quittait ses montagnes, cueillait au passage le GSM (J. Monnin et l'un ou l'autre de ses frères) et partait sur les traces de Fournier à la découverte de nouvelles cavités. Cette période faste se concrétisa par la publication commune d'un Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs.

De son côté, à la même époque, la Section du Val-de-Travers de la Société Suisse de Spéléologie (SVT) s'était attachée à l'étude spéléologique du bassin d'alimentation de la résurgence du Lison dont elle parcourut, parfois en compagnie du Groupe Spéléologique de Pontarlier ou du SCMN, les plus importantes cavités et en dressa les premiers plans précis.

Depuis cette période de "suractivité", les deux groupes neuchâtelais ont quelque peu délaissé leurs terrains de chasse dubiens; ils y ont été remplacés par une multitude d'équipes franc-comtoises, voire originaires d'autres provinces.

Durant les dix années qui se sont écoulées depuis la fin de nos activités suivies en Franche-Comté, les résultats obtenus par nos collègues français ont été en tout point remarquables. Il serait fastidieux de nommer ici toutes les équipes participant actuellement à la "chasse aux trous" et à leurs continuations, de plus nous serions certainement incomplets et par là, injustes; un groupe mérite toutefois une mention spéciale: la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres (Besançon) qui, à elle seule, sous la conduite de gars décidés, entreprenants et audacieux (Y. Aucant, J-C. Frachon, P. Pétrequin, J-P. Urlacher et autres) s'est taillée la part du lion dans la découverte spéléologique actuelle du département du Doubs en plongeant méthodiquement et souvent avec témérité dans la plupart des siphons qui terminaient les grandes cavités que nous avons connues.

Le présent article qui n'a ni la prétention d'être exhaustif et original, ni celle d'avoir une précision rigoureuse a été rédigé à

l'intention première des anciens membres du SCMN et de la SVT qui, nous l'espérons, ont le même intérêt que nous à suivre les progrès énormes de la spéléologie dans le département du Doubs.

Grotte DU CHATEAU DE LA ROCHE (St-Hippolyte, Doubs)

Connue depuis très longtemps par les dimensions imposantes de son porche et l'étrangeté de son site (on y voit encore les vestiges d'un ancien château médiéval), la grotte du Château de la Roche, sur la rive droite du Doubs à 3 km en amont de St-Hippolyte, avait reçu la visite de nombreux groupes spéléologiques. Le SCMN en dressa même un plan qui ne fut jamais publié. Tous les groupes buttaient à 710 m de l'entrée devant un siphon jamais désamorcé. En 1968, le Groupe Spéléologique du Doubs (Besançon) franchissait ce siphon, court (5 m.) mais malcommode et découvrait 350 m. de nouvelles galeries jusqu'à une cascade de 3.50 m. A quelques semaines de là, la courte désobstruction d'un passage supérieur permettait de shunter le siphon du pt. 710 et l'exploration reprenait en amont de la cascade où 525 m. de galeries étaient parcourus. A 1577 m. de l'entrée, un siphon peu engageant, probablement situé sous le point d'absorption du ruisseau superficiel (perte de la Tannerie à Chamesol) stoppait toute avance.

La grotte du Château de la Roche est une des belle cavités franc-comtoises, son concrétionnement est remarquable, malheureusement, l'introduction, dès 1964, des eaux résiduaires du village de Chamesol dans la cavité par l'intermédiaire de la perte de la Tannerie en a rendu la visite peu agréable.

Biblio.: PETREQUIN et URLACHER (1968); Sect.Spéleo.RCAE (1974)

Grotte du BIEF-PAROUX (Goumois, Doubs)

Peu connue jusqu'en 1960, date de sa redécouverte par le SCMN, la grotte du Bief-Paroux fut à de nombreuses reprises le champ d'activités de ce club qui en leva une topographie détaillée et eut la chance d'y découvrir un intéressant gisement paléontologique. A 415 m. de l'entrée, un siphon stoppa l'exploration jusqu'en 1971, date à laquelle cet obstacle qui n'était en réalité qu'une courte voûte mouillante fut franchi par J-C. Frachon. Au-delà, la galerie principale reprend, rectiligne, longue de 300 m., large de 6 à 9 m.; sur son flanc droit, plusieurs diaclases perpendiculaires rejoignent le cours actif du ruisseau que l'on peut suivre jusqu'à un deuxième siphon. Ce siphon, long de 10 m. fut également franchi en 1971 (Y. Aucant), il permit la découverte d'un nouveau réseau long de 350 m.; la galerie principale de ce dernier se termine à nouveau devant un siphon qui reste à franchir.

Le développement de la cavité qui était de 610 m. au terme de la campagne du SCMN a passé à 1650 m. depuis l'intervention des plongeurs de la SHAG.

Biblio.: AUCANT (1975); AUCANT et FRACHON (1975); AUCANT, FRACHON et PETREQUIN (1971); GIGON (1960), (1962); GIGON et MONNIN (1966).

Grotte de la SOURCE-NOIRE (Consolation-Maisonnette, Doubs)

Signalée par Martel en 1905 et par Fournier (1910-1926), elle fut topographiée en 1963 par J. Monnin alors président du GSM. C'est une importante source temporaire s'ouvrant dans le parc du séminaire de Consolation. Deux siphons terminaient les points bas de cette cavité dont le développement atteignait alors 315 m. Ces siphons plongés par P. Pétrequin en 1971, puis quelques années plus tard par la SHAG n'ont permis qu'une maigre progression d'une vingtaine de mètres dans une galerie interstrate terminée par un bouchon d'éboulis.

Biblio.: GIGON et MONNIN (1966); AUCANT et FRACHON (1975).

Source du DESSOUBRE (Consolation-Maisonnette, Doubs)

En novembre 1969, P. Pétrequin puis J-C. Frachon et J-P. Urlacher plongeaient dans le siphon de la source du Dessoubre. Un premier siphon long de 70 m. aboutit dans une courte diaclase émergée. Un second siphon fait immédiatement suite; il conduit dans une galerie de section importante (5 x 2 m.) se terminant malheureusement rapidement sur une obstruction alluviale. Sur le flanc gauche de la galerie, un troisième siphon a été plongé sans succès.
Développement: env. 210 m.

Grotte de MARTINVAUX (Loray, Doubs)

Cette belle cavité fut le théâtre de quelques équipées nautiques dont certains anciens du SCMN gardent probablement le souvenir; elle s'achevait devant un siphon à 450 m. de l'entrée. Ce siphon a été franchi, toujours par les plongeurs de la SHAG en 1972; il mesure 97 m. (-11 m.). En amont, 2300 m. de galeries en méandres ont été explorés et topographiés. Le terminus est un puits noyé.
Développement total: 2900 m.

Biblio.: AUCANT et FRACHON (1975)

Trou des CURES (Orchamps-Vennes, Doubs)

Entre 1963 et 1968, le Trou des Curés a fait l'objet de plusieurs séances de travail effectuées par le GSM et le SCMN. Au terme de ces travaux, la cavité atteignait le développement modeste de 124 m. Une longue désobstruction entreprise en 1972 par le GSM a permis la découverte de 126 m. de nouvelles galeries.

Biblio.: La Croûte (1974); GIGON et MONNIN (1966).

Grotte de REMONOT (Les Combes, Doubs)

Bien connue, la grotte-chapelle de Remonot s'ouvre sur la rive gauche du Doubs, à une douzaine de kilomètres en amont de Morteau. Le porche est occupé par le sanctuaire; derrière l'autel, la galerie se prolonge et peut être visitée sans peine. A une cinquantaine de mètres de l'entrée, la galerie se scinde en deux branches et se termine d'une part devant un laminoir et d'autre part devant un siphon. Ce siphon a été plongé par L. Cieselski en 1966 sans pouvoir être

franchi. Une nouvelle plongée en 1970 (Y. Aucant) en permettait le franchissement; il est long de 13 m. et donne accès dans une portion de galerie émergée d'une quinzaine de mètres de longueur. Au delà, un deuxième siphon, trop exigü n'a pu être franchi.

Biblio.: AUCANT, FRACHON et PETREQUIN (1972); GIGON et MONNIN (1966); PETREQUIN et URLACHER (1971).

Grotte du TRESOR (Les Combes, Doubs)

Cette cavité s'ouvre également sur la rive gauche du Doubs, quelques kilomètres en amont de Remonot. Son porche, l'un des plus vastes du Haut-Doubs, est bien connu. C'est une émergence temporaire. Topographiée en 1964 par le GSM et le SCMN, la grotte se termine par trois courtes galeries s'achevant devant des plans d'eau siphonnants. Le siphon de la galerie centrale a été plongé en novembre 1966 par L. Cieselski. Cette plongée a permis d'atteindre un éboulis obstruant la galerie à 16 m. de profondeur (L = 40 m.). Le pendage des strates vers l'amont et la concordance vérifiée par le SCMN des niveaux du Doubs (100 m. devant la grotte) et des plans d'eau ne laissent guère l'espoir de trouver des galeries émergées accessibles.

Biblio.: GIGON et MONNIN (1966); PETREQUIN et URLACHER (1967).

Gouffre des BIEFS-BOUSSETS (Deservillers, Doubs)

Vu et topographié en 1963-64 par la SVT, le gouffre des Biefs-Boussets a, lui aussi, connu un développement extraordinaire grâce aux plongeurs de la SHAG. A - 105 m., les visiteurs étaient stoppés par un plan d'eau siphonnant. Une première tentative de franchissement du siphon (Pétrequin et Urlacher) eut lieu en 1965, elle échoua par suite de la turbidité de l'eau et de la présence d'une étroiture délicate. En juin 1970, une nouvelle tentative (Urlacher) permit de franchir le siphon long de 13 m.; toujours en 1970, Y. Aucant et J-P. Urlacher parcoururent 340 m. en aval du siphon dans une galerie en méandres. Un second siphon termine la galerie principale. Ce siphon sera franchi à son tour. A -165 m., le ruisseau principal se termine en amont par un siphon qui sera franchi en octobre 1972 (L = 100 m.); au delà, après une centaine de mètres de galeries émergées, une cascade, vraisemblablement l'arrivée des eaux provenant du gouffre de Jérusalem avec lequel la jonction restait encore à faire en 1975. A -171 et à 1400 m. du siphon amont, le collecteur des Biefs-Boussets aboutit devant un siphon aval; cet obstacle fut franchi en 1972; il donne accès à une courte galerie libre qui se termine devant un nouveau siphon (L = 10 m.) débouchant dans le collecteur de la grotte de la Vieille-Folle. Cette dernière cavité étant elle-même reliée à la source du Verneau (jonction 16.2.1975), l'ensemble Biefs-Boussets - Vieille-Folle et Verneau constitue un réseau extraordinaire atteignant 19'350 m. de développement pour -353 m. de dénivellation.

Biblio.: AUCANT (1975); AUCANT et FRACHON (1975); AUCANT, FRACHON et PETREQUIN (1972); PETREQUIN et URLACHER (1967); REDARD (1964).

Baume des CRETES (Deservillers, Doubs)

En février 1966, la SVT désobstruait un trou-souffleur à la base de la Salle Triangulaire; ce boyau donne accès, par une galerie basse dans une vaste salle (env. 60 x 50 m.), la Salle des Suisses.

En 1974, la SHAG reprit l'exploration à partir de la Salle des Dôlois (-140 m.); l'élargissement d'un boyau souffleur donna accès à un cours actif limité vers l'aval par une trémie; 350 m. de galeries nouvelles furent ainsi découverts.

Développement: 965 m., dénivellation: -165 m.

Biblio.: AUCANT (1975); BINGGELI (1966).

Gouffre de JERUSALEM (Deservillers, Doubs)

Ce gouffre-perte s'ouvre en amont de la grotte des Biefs-Boussets. A 500 m. de l'entrée (-55), la galerie principale se terminait par un siphon; cet obstacle long de 60 m. fut franchi en 1972. Au delà, 300 m. de galeries en méandres s'achèvent sur un nouveau siphon, franchi, lui aussi en 1972 (L = 40 m.); par une lucarne à 3m. du siphon, les explorateurs accédèrent au réseau aval parcouru sur 2 km (-130). L'avance a été stoppée sur un troisième siphon, très proche du "Collecteur" des Biefs-Boussets avec lequel la jonction est espérée.

Développement: 3 km, dénivellation: -134 m.

Biblio.: AUCANT (1975); AUCANT et FRACHON (1975).

Gouffre de la VIEILLE-FOLLE (Deservillers, Doubs)

Cavité vue par le SCMN et la SVT jusqu'à un siphon. Des plongées successives (Y. Aucant, P. Pétrequin et J-P. Urlacher, 1970) permirent de franchir deux siphons (L = 18 et 24 m.) séparés par une galerie en diacalse longue de 130 m. Après le deuxième siphon, une vaste galerie a été parcourue jusqu'à un troisième siphon qui sera plongé en février 1975, assurant ainsi la liaison directe entre la Vieille-Folle et les Biefs-Boussets.

Biblio.: AUCANT (1975); AUCANT et FRACHON (1975); AUCANT, FRACHON et PETREQUIN (1972); AUCANT, PETREQUIN et URLACHER (1972).

Résurgence du VERNEAU (Nans-sous-Sainte-Anne, Doubs)

C'est l'exutoire d'un vaste système souterrain dont l'extraordinaire exploration est due à la SHAG. C'est à ce système que se rattachent les gouffres et grottes des Biefs-Boussets, de Jérusalem, de la Vieille-Folle, du Creux-qui-Sonne et de la Baume des Crêtes.

Le porche d'entrée du Verneau n'est accessible que sur 25 m.; là, un siphon interdit toute progression aux non-plongeurs. Plusieurs tentatives de plongées (S.C. de Dijon) ou de désamorçage (G.S. de Gray) y furent effectuées sans succès. En 1964 et 1969, les actuelles têtes de file de la SHAG plongèrent au Verneau et reconnurent le siphon qui fut jugé praticable; il sera franchi à quelque temps

de là (1972); il est long de 230 à 300 m. selon l'état des eaux. Au delà du siphon, l'exploration permet de parcourir quelque 10 km de galeries et d'effectuer la jonction avec le système Biefs-Boussets Vieille-Folle.

Biblio.: AUCANT (1975); AUCANT et FRACHON (1973),(1975); FRACHON et PETREQUIN (1971), etc.

Grotte de PLAISIR-FONTAINE (Bonnevaux-le-Prieuré)

Cavité vue par le SCMN et la SVT vers 1963 sans qu'aucun travail particulier n'y ait été tenté par ces groupes; elle a été revue par par plusieurs équipes. La SHAG y a progressé de 250 m. après le franchissement de 6 siphons.

Développement: env. 1 km (exploration non terminée).

Biblio.: AUCANT (1975).

La liste des progressions réalisées dans les grottes franc-comtoises serait encore longue (Moulin de Vermondans, Source de la Réverotte, La Chenau, Leubot, etc.), liste à laquelle il conviendrait encore d'ajouter toute une "brochette" de cavités importantes découvertes récemment, mais nous ne pouvons avoir la prétention de les citer toutes et d'en parler avec précision et détail; souhaitons que bientôt un inventaire spéléologique du Doubs soit publié, il s'agira, gageons-en d'un ouvrage de très fort volume ...

Bibliographie succincte

a) 1960-1966

BINGGELI,C.(1966): Découvertes de nouvelles galeries à la Baume des Crêtes.-Cavernes(La Chaux-de-Fonds) 10(2) :54-55.

GIGON,R.(1960): Activités(du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises du 4.6 au 3.9.1960).-Cavernes(La Chaux-de-Fonds 4(3) :55-60.

GIGON,R.(1962):Contribution à la spéléologie de la région de Goumois (rive suisse et rive française).-Cavernes(La Chaux-de-Fonds 6(1) : 1-32.

GIGON,R. et MONNIN,J.(1966): Inventaire spéléologique du sud-est du département du Doubs.-Ann. spéléol.(Paris) 21(1): 269-355.

REDARD,P.(1964): La grotte des Biefs-Boussets, Deservillers, Doubs.-Cavernes(La Chaux-de-Fonds) 8(1) :9-10.

b) 1967-1975

AUCANT,Y.(1970): Activités 1969 de la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres(Besançon).-Spelunca(Paris) 11(4) :245-247.

AUCANT,Y.(1972): La grotte du Moulin de Vermondans à Plaimbois-Vennes (Doubs).-Spélécho.Bull.S.C.Archéol. de Valdoie 11 :29.

- AUCANT, Y. (1975): S.H.A.G.... Résultats d'explorations récentes.- Enfonçure(Besançon) 1 :44-46.
- AUCANT, Y., FOLTETE, J., FRACHON, J-C. et PETREQUIN, P. (1971): Le bassin d'alimentation de la source du Lison. Inventaire spéléologique et contexte géologique.- Bull.Assoc.Spéléo.Est. N.S. 8 :6-47.
- AUCANT, Y., FOLTETE, J., PETREQUIN, P., URLACHER, J-P. (1972): Le plateau de Montrond-le-Château. Inventaire spéléologique et contexte géologique.- Bull.Assoc.Spéléo.Est. N.S. 9 :155-214.
- AUCANT, Y., FRACHON, J-C. (1973): Explorations dans la région Est en 1972, in: Nouvelles diverses.- Spelunca(Paris) 13(2) :54.
- AUCANT, Y. FRACHON, J-C. (1975): Plongées souterraines dans le Jura (4e campagne).- Spelunca(Paris) 15(3) :7-12.
- AUCANT, Y., FRACHON, J-P., PETREQUIN, P. (1971): La grotte du Bief-Parous à Goumois(Doubs).- Cavernes(La Chaux-de-Fonds) 15(3) :73-78.
- AUCANT, Y., FRACHON, J-C., PETREQUIN, P. (1972): Plongées souterraines dans le Jura.- Spelunca(Paris) 12(3) :73-84 et 94.
- AUCANT, Y., PETREQUIN, P. (1969): Contribution au fichier départemental du Doubs.- Spelunca(Paris) 9(4) :286-290.
- AUCANT, Y., PETREQUIN, P. (1971): Echo des explorations 1971.- Actes Congr. Assoc. Spéléo.Est. 1971 (Montbéliard) :6-7.
- AUCANT, Y., PETREQUIN, P., URLACHER, J-P. (1972): Coloration et crue de la perte de la Vieille-Folle à Deservillers, Doubs.- Spelunca (Paris) 12(4) :111-114.
- AUCANT, Y., URLACHER, J-P. (1975): La vallée supérieure de la Réverotte (Doubs).- Bull.Assoc.Spéléo.Est. 12.
- FRACHON, J-C., PETREQUIN, P. (1971): Plongées souterraines dans le Jura.- Spelunca(Paris) 12(3) :31-41.
- La Croûte(1974): Bulletin annuel du Groupe Spéléologique de Morteau (Morteau) 1.
- PETREQUIN, P., URLACHER, J-P. (1967): Plongées souterraines dans le Jura.- Spelunca(Paris) 7(4) :273-277.
- PETREQUIN, P., URLACHER, J-P. (1968): La grotte du Château de la Roche à Saint-Hippolyte(Doubs).- Spelunca(Paris) 8(3) :25-31.
- Sect.Speleologique du RCAE(1974): Renseignements sommaires sur quelques grandes cavités souterraines du Jura français.- Publ.Sect. Spéléol. du R.C.A.E., Université de Liège, 53 p.

* * * * *

ACCIDENT AU GOUFFRE DE LA TOURNE, LE 29.2.1976

par Bernard DUDAN et Kurt STAUFFER

L'alarme est donnée par la Gendarmerie cantonale à 16h45 chez Bernard Dudan. Que s'est-il passé ?

Nous apprenons qu'un amateur spéléologue, Monsieur Willy Jakob de Coffrane, s'est blessé dans le gouffre de la Tourne, à la suite d'une chute dans le premier puits. La victime fait partie d'un groupe de jeunes alpinistes des Geneveys s/Coffrane, attirés par la spéléologie et qui pratiquent cette discipline en dilettante depuis un certain temps. Nous constaterons par la suite que cette équipe est dotée d'un matériel assez rudimentaire et peu adapté à la pratique des cavernes: une corde à noeuds et une corde de rappel. Il faut cependant souligner que l'accident est dû à un dévissage dans la phase d'opposition dans la cheminée située au-dessus du premier puits (13 m.); une prise ayant cédé, W. Jakob s'est vu projeté en chute libre jusqu'au bas du puits, à -17.5 m.

B. Dudan déclenche immédiatement le spéléo secours, dans le cadre de l'organisation catastrophe cantonale.

Il fait "malheureusement" un dimanche radieux, veille d'un jour férié et de plus ... en pleine épidémie de grippe, d'où passablement de difficulté à contacter les responsables de colonnes dans des délais courts. Toutefois, le SVT répond immédiatement à l'appel et organise dans le cadre de la section, le départ de la colonne. Le SCMN décimé par la grippe, réussi à rassembler quelques éléments de pointe, lesquels se rendent immédiatement sur place, depuis La Chaux-de-Fonds et Neuchâtel.

Alerté à 16h45, le SVT fort de 5 personnes avec matériel et brancard, se met en route à 17h15. A 17h45, ils sont accueillis à l'orifice par 4 gendarmes. Kurt descend aussitôt examiner le blessé et lui prodigue les premiers soins. W. Jakob ne souffre apparemment pas de blessures graves nécessitant son transport sur brancard (ceux qui connaissent la cavité se rendent facilement compte du problème qui se serait posé dans le cas contraire !).

Grâce à sa bonne condition physique et à un assurage - hissage efficace, W. Jakob revoit le jour (ou plutôt les étoiles !) à 19h15. Il est immédiatement installé sur le brancard de la Gendarmerie et évacué à grand peine à travers la forêt en pente raide, jusqu'à

l'ambulance, en suivant une main courante installée précédemment.
Ce délicat transport ne demandera pas moins de 45 minutes d'effort.

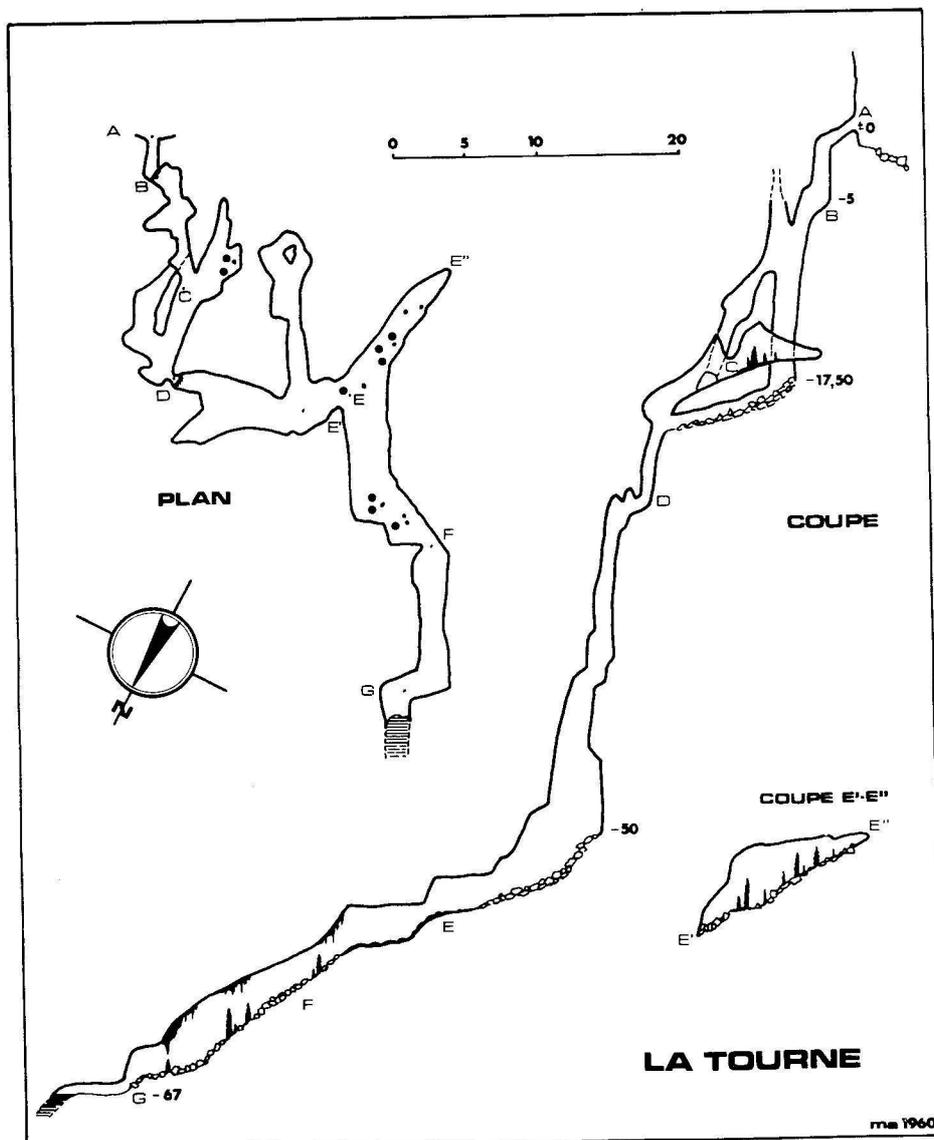
Conclusion

Grâce à un concours de circonstances fort chanceuses (W. Jakob tombe de plus de 13 m. sur ses pieds, puis bascule en arrière et se blesse "légèrement" au dos et à la tête), la victime peut être remontée en surface avec un minimum de matériel et dans un délai très court.

La collaboration entre les spéléologues et la Gendarmerie s'est révélée excellente, et l'action de secours en elle-même peut être qualifiée de très efficace.

Ont participé à l'action:

SVT : R. Baumann, F. Hirschy, K. Stauffer, L. Stauffer.
SCMN : S. Bieri, M. Ducommun, B. Dudan, G. Goumaz, D. Saas,
M. Stocco.



LE SPELEO SECOURS DANS LE CANTON DE NEUCHATEL

par Bernard DUDAN Responsable régional.

Notre intention n'est pas de faire ici un traité complet sur le secours en spéléologie mais plutôt d'exposer brièvement l'organisation neuchâteloise en corrélation avec les organes de police cantonaux.

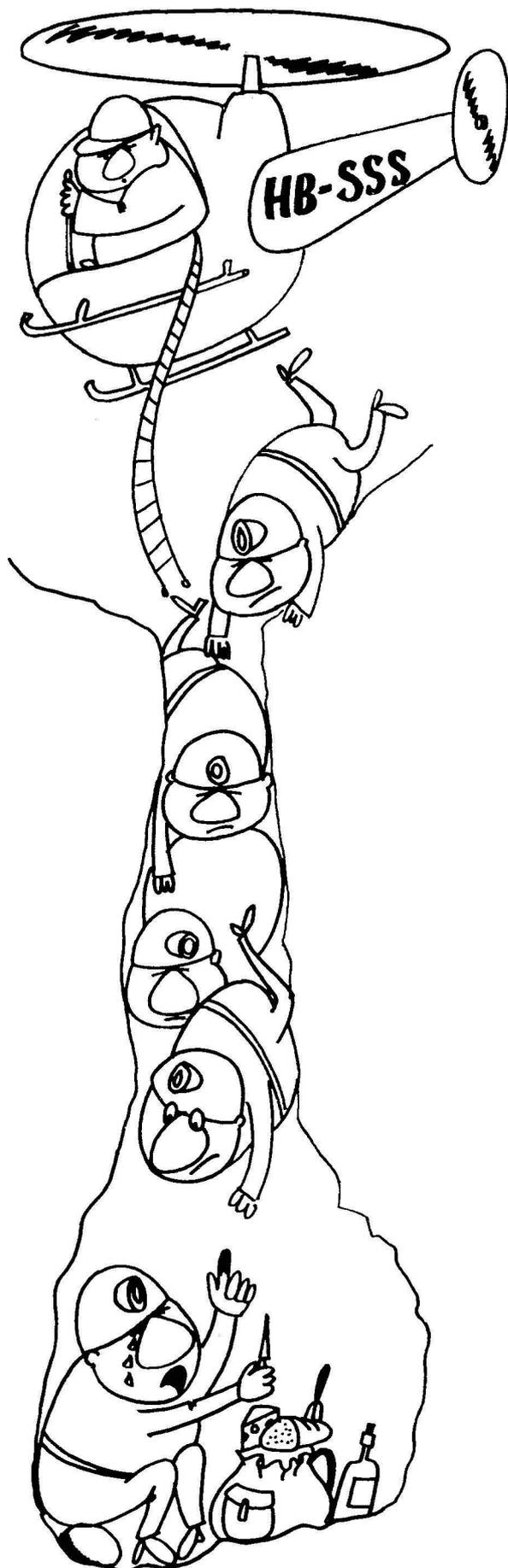
Il n'y a pas lieu de revenir sur le bien-fondé de l'existence du "spéléo-secours" tant il est vrai que l'aspect d'entraide qui doit prévaloir dans le sport en général et plus particulièrement en spéléologie est évident. Dès lors, c'est sur son fonctionnement et son efficacité qu'il est judicieux de se pencher. Aussitôt que les structures nationales de secours en grotte seront élaborées, nous pourrons reprendre le sujet dans plus de détails.

En ce qui concerne le canton de Neuchâtel, signalons que celui-ci est doté d'une organisation officielle en cas de catastrophes (similaire au plan ORSEC connu en France) englobant les organes de la gendarmerie, protection civile ainsi que des groupes spécialisés de toute nature, tels que ceux du Club Alpin et de la SSS.

Le système est régi par des ordonnances locales couvrant les Montagnes neuchâteloises et le Val-de-Ruz d'une part, le Littoral et le Val-de-Travers d'autre part; en attendant que le plan général soit soumis et ratifié par le Conseil d'Etat. En effet, plusieurs problèmes sont encore à l'étude, tels que les questions d'assurance, de responsabilité civile pour les colonnes de secours, etc.

Toutefois, les bases pour l'intervention des colonnes de secours mises au point précédemment, et les plans du système d'alarme relatif à une intervention requérant l'assistance des spéléologues, sont détenus par les organes officiels de la police depuis 1975. Afin que chacun soit renseigné sur la forme, le fonctionnement et les titulaires susceptibles d'être engagés dans une action de secours au premier échelon, les plans en question sont publiés ci-après.

Il nous paraît effectivement judicieux, malgré l'aspect juridique non défini de l'organisation, d'en souligner le caractère officiel. Il est, d'autre part, important que chacun prenne conscience des responsabilités personnelles qu'il pourrait être en demeure d'assumer.



Dans quelles circonstances pouvons-nous être sollicités pour un secours spéléo ? Deux alternatives se présentent :

1. Un ou plusieurs membres des clubs spéléos du canton (SCMN, SVT, SCVN-D) sont alertés par des tiers, sans qu'il soit fait appel aux autorités de police.
2. Les organes de police sont alertés. Selon l'importance de l'accident, ils requièrent l'intervention du "spéléo-secours" et mettent en action le plan d'alarme.

Dans les deux cas, notre action interviendra sur la base des plans établis et reproduits ci-après.

Dans le cadre d'un sauvetage de grande envergure, l'assistance des organes de la police peut s'avérer utile, sinon nécessaire, lorsque la situation exige la mise en action de moyens particuliers tels que matériel de communication, de secours et de transport. Par conséquent on aura intérêt à juger rapidement de l'opportunité de solliciter leur concours.

* * * * *

Société Suisse de Spéléologie

S.S.S. - S.G.H.

Section: Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (SCMN)

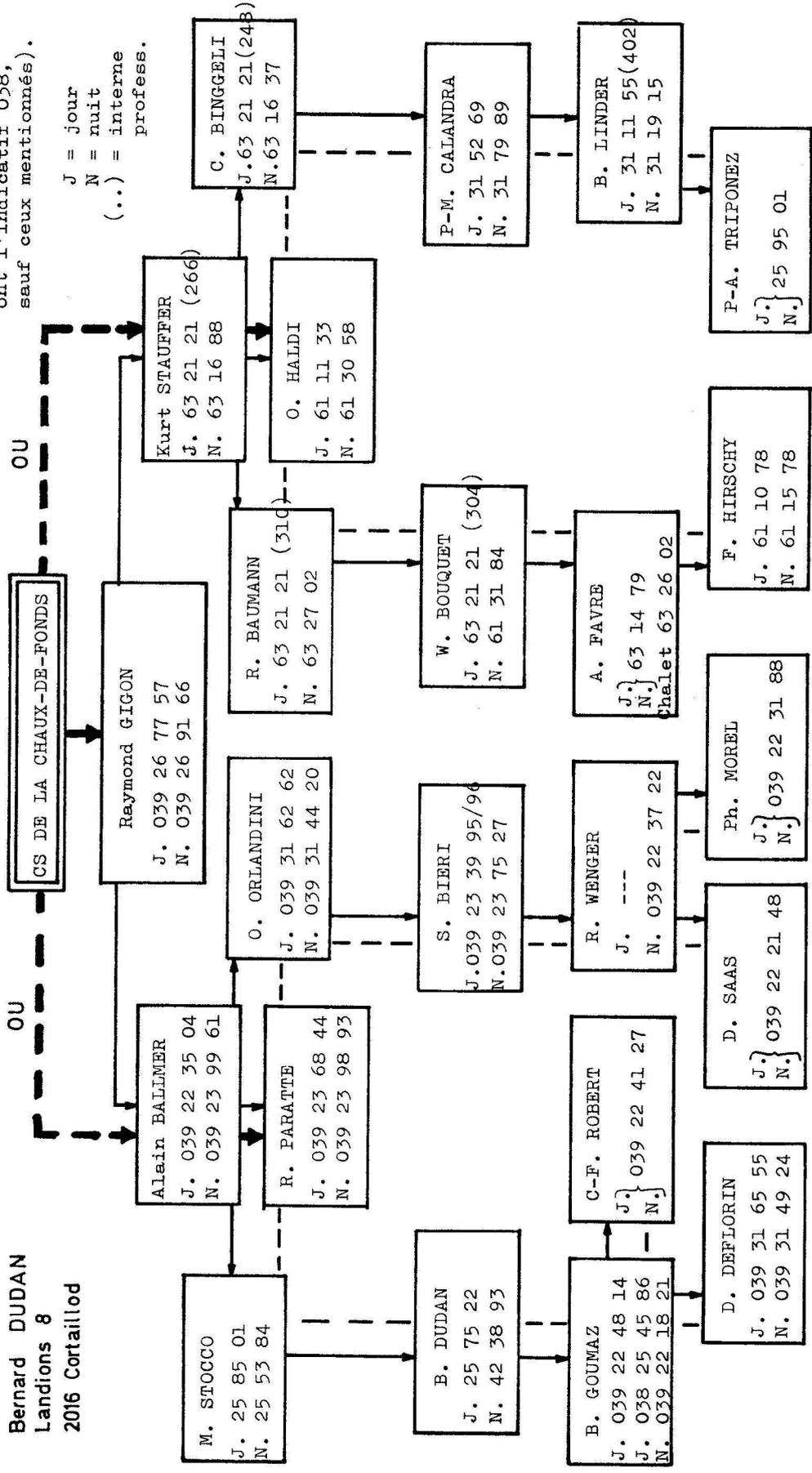
SYSTEME D'ALARME DE L'ORGANISATION CATASTROPHE

Responsable régional:

Bernard DUDAN
Landions 8
2016 Cortaillod

(Tous les Nos de tel. ont l'indicatif 038, sauf ceux mentionnés).

J = jour
N = nuit
(..) = interne
profess.



Le CS alarmera une seule personne. Au cas où cette dernière ne pourra être atteinte, le CS alarmera les deux personnes prévues par le pointillé.

LE P. 55 IMPORTANTE CAVITE DE LA SCHRATTENFLUH

par Alain BALLMER et Michel STOCCO

Canton :	Lucerne	Développement:	2063 m.
Commune :	Flühli	Dénivellation:	- 252 m.
Coord. :	640.670/186.340	Géologie :	Urgonien
Altitude:	1660 m.		

1. Situation

Monter en voiture jusqu'à Schlund sur le versant S-E de la Schrat-tenfluh. De là, gravir à pied une pente très abrupte et déboisée sur 200 m. puis se diriger à l'Ouest en suivant un sentier peu marqué. Escalader une petite barrière rocheuse et franchir quelques zones de lapiaz partiellement recouverts de végétation (lapiaz séniles). Avant de redescendre dans une combe bien accentuée, obliquer à gauche et poursuivre sur 150 m.

Si vous vous trouvez en présence d'un toit de planches à l'allure de petite cabane, ne vous précipitez pas à l'intérieur, vous y feriez une chute de 25 mètres ! Voici le P. 55, qu'on atteint après une petite demi-heure de marche.

2. Historique

Pierre Freiburghaus, Jean-Pierre Tripet et Marcel Wermeille découvrirent la cavité en 1959; cette dernière tomba ensuite dans les oubliettes (pour un gouffre, c'est déjà un comble!) Ce n'est qu'en 1966 que Raymond Gigon la redécouvre lors d'une prospection.

Le premier puits est descendu le jour même et révèle une profondeur de 25 m.; sa base est en grande partie occupée par un important névé. Un boyau exigü, d'où souffle un violent courant d'air, attire l'attention des explorateurs. L'usage des explosifs s'impose pour forcer ce passage qui dévoilera son secret au premier dynamitage: un beau puits de 50 m. environ. Une deuxième séance est cependant nécessaire pour adapter le gabarit du boyau à celui de certains spéléos; par la même occasion on fait sauter un gros bloc suspendu au-dessus du premier puits.

Une équipe importante est réunie le 18 septembre 1966, pour participer à la grande première. Un vérin est préalablement fixé dans le grand puits, afin d'empêcher les cordes de se coincer dès le départ. Trois équipiers atteignent la base du puits, profond de 53 m. et se trouvent en face de 2 possibilités: la galerie Est qui ne semble pas intéressante, et la galerie Ouest vaste et accueillante. Cette der-

nière est bientôt coupée par un puits de 12 m. qui est franchi en opposition par le spécialiste de l'époque: Dolphi. Il est stoppé quelques mètres plus loin par une étroiture terreuse d'où souffle également un violent courant d'air ...

1967

Il faut attendre ensuite plus d'une année pour se retrouver face à l'étrouiture terreuse. Le 22 octobre, un passage est dégagé après plus d'une heure d'efforts soutenus. Alors que les plus minces poursuivent l'exploration le "bulldozer" du SCMN: C. Juillet aménage l'étrouiture (à l'époque il n'y avait pas récession et la construction d'autoroutes marchait bien!) Un nouveau puits estimé à une vingtaine de mètres stoppe bientôt la progression faute de matériel.

Le week-end suivant sent bon la grande première; 5 impatients sont au départ (B. Dudan, P. Freiburghaus, C. Juillet, C. Meylan et M. Stocco). Mélanie, après avoir scruté le ciel, décide soudain de faire équipe de surface ... avec un bon feu, ça ira! Le solde de l'équipe atteint rapidement le puits entrevu précédemment et le descend fébrilement. Les grandes galeries tant espérées sont atteintes, un torrent impressionnant gronde à quelques mètres. Après un temps de réflexion, l'équipe choisit l'aval et se trouve bientôt stoppée par une cascade nécessitant du matériel. Deux volontaires (Michel et Dolphi) se dévouent pour en chercher à la base du dernier puits. Les deux équipiers restant croient avoir des hallucinations lorsqu'ils voient réapparaître trois points lumineux (Bernard et Christian s'en souviendront longtemps!) L'explication est pourtant simple: notre ami Alex Chambournier, après avoir trouvé l'orifice tout seul, ce qui est déjà un exploit car il n'avait jamais vu le massif auparavant, parvient à rejoindre les deux volontaires à -100 m., calme et décontracté, grâce à on ne sait quel sixième sens. Chapeau!...

C'est avec les jambes flageolantes pour certains, que l'explo continue. Les salles se succèdent, entrecoupées de ressauts (salle de l'Obélisque, Labyrinthe, Métro, salle du Sable, puits des Anneaux de Corde) puis le plafond s'abaisse, la galerie se rétrécit, ça ne passe plus; la cote atteinte est estimée à -200 m. En surface, Mélanie, transi et recouvert de neige s'impatiente ...

1968

Vers la mi-juin, une troisième expédition est mise en train; mais le gouffre nous réserve une surprise de taille: le premier puits est aux deux tiers rempli par un névé! Une niche doit être creusée au départ du boyau, avant de pouvoir équiper le grand puits. Lorsque ce dernier est enfin accessible, le nombre des candidats à la descente fond comme neige au soleil devant la perspective d'une copieuse douche; seule l'équipe topo atteint le sommet du puits des Météorites, puis rejoint la surface avec quelque 200 mètres de relevés en poche.

La visite suivante est fixée à la mi-août; l'affluence est digne

d'Orgnac ... Les résultats obtenus sont concrétisés par 300 mètres de topographie dans le réseau aval, jusqu'à la cote -170 m.

Au Jeûne fédéral, nouvelle offensive: d'une part, 700 m. de galeries sont explorés et topographiés dans le réseau amont (dénivellation: +40 m.), d'autre part, la topographie est poursuivie dans le réseau aval jusqu'au terminus 1967, à la cote -204 m. A la suite d'une dés-obstruction, une continuation prometteuse est découverte. Une autre équipe force un passage à -80 m. et après 100 m. débouche sur un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur.

Une dernière expédition a pour but de boucher l'orifice du gouffre; le résultat obtenu est surprenant et trompeur ... un promeneur, croyant trouver refuge dans ce qui ressemble fort à un abri, aura tout intérêt à faire attention à la marche!

1969

Après la couverture du gouffre, le SCMN continue sa construction d'ouvrages d'art en réalisant, à l'aide d'une dizaine d'équerres, une passerelle au-dessus d'un puits à -70 m. (passage délicat pour atteindre les grands réseaux). Le week-end suivant, exploration et topographie de quelque 180 m. de galeries au fond du réseau amont. Ristourne démontre les effets prodigieux et fort malodorants des bananes séchées... Dans le réseau aval, environ 150 m. de galeries sont explorés et la cote -250 est atteinte.

A fin juillet, nouvelle expédition dans le but de topographier les dernières découvertes effectuées dans le réseau aval. Ainsi que nous l'avions fait l'année passée, nous recouvrons l'entrée du gouffre à fin août déjà.

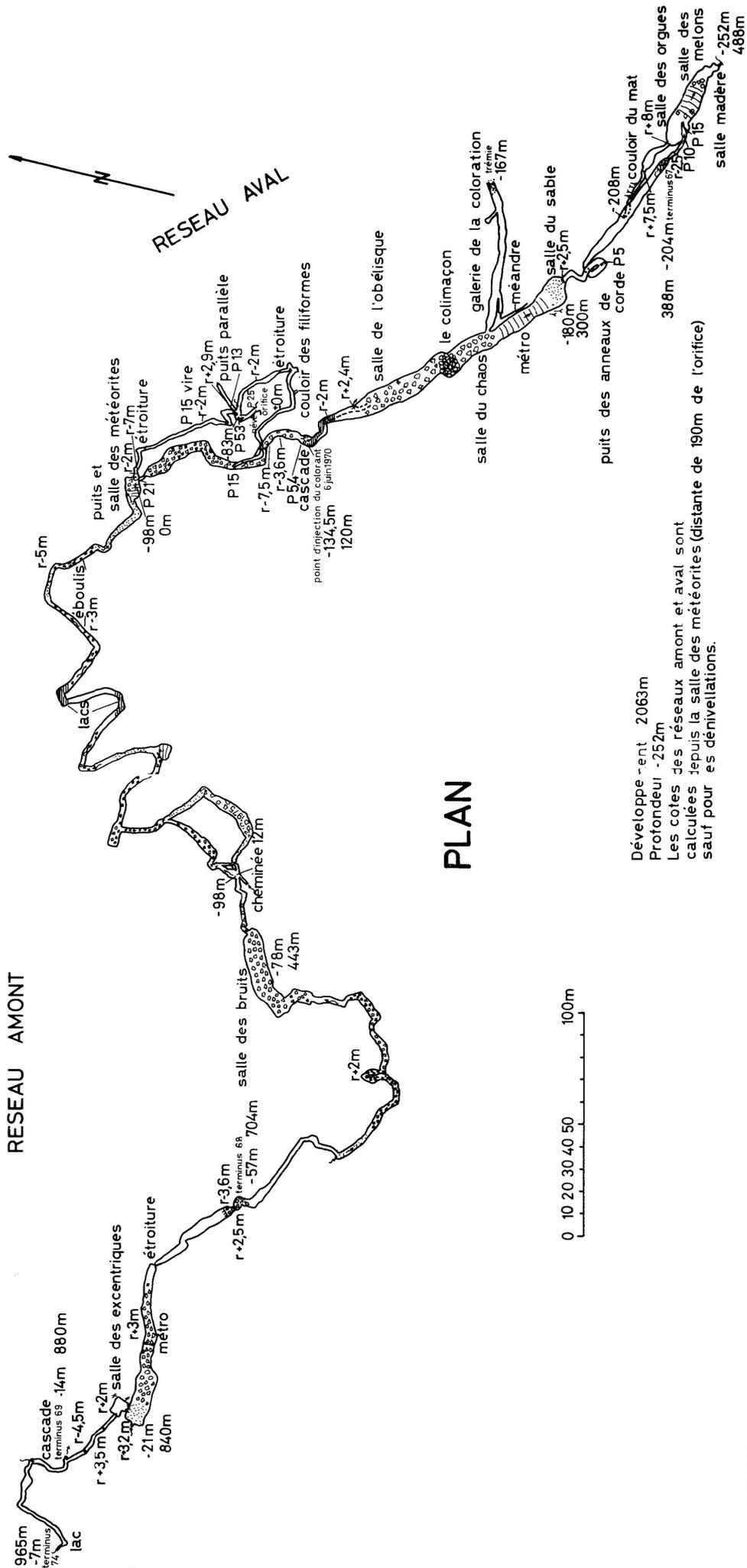
1970

Année de la coloration: sur proposition du SCMN, le ruisseau du P. 55 est choisi par l'Arbeitsgemeinschaft Grundwasser Bördeli (AGB) comme point d'injection, dans le but de contrôler l'origine des eaux souterraines du "Bergwasser".

A mi-mai, l'enneigement est encore très abondant et une expédition mémorable a lieu afin de dégager l'orifice du gouffre. Celui-ci se trouve sous 4.40 m. de neige et rien en surface ne permet de dire avec certitude si nous creusons au bon endroit!

L'injection proprement dite a lieu le 6 juin, et c'est en hélicoptère que nous rejoignons les abords du gouffre. Deux cents cinquante mètres de tuyau sont tirés de l'orifice au ruisseau afin d'amener le colorant; trente interminables minutes s'écouleront avant l'apparition du traceur à l'autre extrémité du tuyau, teintant le ruisseau d'un rouge vif. L'emplacement du bivouac restera longtemps gravé dans la mémoire de certains; si le sol est accueillant, un violent courant d'air parcourt le couloir et, malgré (ou grâce) à un entassement genre "boîte à sardines" personne n'a pratiquement fermé l'oeil de la nuit. En surface, certains problèmes se posent

P.55 Oberschlag Schratzenfluh Fühli (LU)



aussi, le colorant gelant avant même d'être introduit dans le tuyau. Mettant à profit les quelque 12 heures que dura la coloration, une petite équipe découvre et explore un prolongement d'une centaine de mètres dans la salle du Chaos, baptisée galerie de la Coloration. Cette dernière sera topographiée lors d'une dernière expédition à fin août.

1971

Lors du camp d'été, vers la fin juillet, le cheminement du P. 55 est reporté en surface. A la mi-août, un mât d'escalade est transporté jusqu'à la salle des Orgues, au fond du réseau aval, afin d'atteindre un orifice situé à quelque 8 m. dans la paroi. La petite galerie est malheureusement remontante et devient rapidement impénétrable. Au mois d'octobre, une recherche de continuations dans le réseau aval s'avère infructueuse.

1972

Aucune expédition n'est mise sur pied.

1973

Deux expéditions permettent de passer au peigne fin le début du réseau aval, de la salle des Météorites à celle de l'Obélisque. Aucun prolongement important n'est découvert.

1974

A fin juin, quelque 50 m. sont gagnés au fond du réseau amont, mais la diaclase qui fait suite devient irrémédiablement impénétrable. A fin août, une tentative est faite de remonter une cheminée située également au fond du réseau amont. Malheureusement un violent orage en surface transforme la cheminée en cascade inaccessible ... Le gouffre est déséquipé en octobre, alors que la neige a déjà fait son apparition.

1975

Une seule expédition a lieu, elle permet de topographier quelque 80 m. de nouvelles galeries dans le réseau amont.

3. Aspect général

Une percée verticale jusqu'à -83 m. au travers des couches de l'Urgonien, précède deux réseaux de diaclases terminés par deux puits aboutissant, à environ 80 m. l'un de l'autre, dans le réseau aval. Le développement des galeries se poursuit direction Sud-Est pour le réseau aval, et Sud-Ouest puis Nord-Ouest pour le réseau amont. L'inclinaison des galeries suit assez fidèlement le pendage des strates.

4. Description

4.1 Orifice, zone verticale, diaclases développement 340 m.

Nous sommes en présence d'un orifice triple aligné dans la même diaclase. Seul l'orifice Est, recouvert de planches pour empêcher une trop forte accumulation de neige à la base du premier puits de 25 m., permet de pénétrer aisément dans le gouffre. L'important névé à la base de cette dernière verticale, mentionné dans les compte-rendus de nos premières expéditions et qui atteignait 10 à 15 m. d'épaisseur, diminue fortement, voire disparaît complètement dans l'arrière-saison.

Un trou souffleur, long de 5 m. (agrandi à l'explosif en 1966) et en forte déclivité, conduit au haut d'un grand puits. Un vérin solidement fixé, facilite le départ quelque peu malaisé d'une descente de 53 m., entrecoupée à -20 m. par une plate-forme facilement atteignable si l'on s'écarte de quelques mètres de la trajectoire directe. De ce palier un puits parallèle de 13 m. se termine en cul-de-sac. A -41 m. un balcon précède le dernier ressaut de 12 m. La base de ce puits se situe à -83 m. de l'orifice.

De ce niveau, deux possibilités sont offertes pour atteindre le réseau aval:

- a) la galerie Nord-Ouest, longue de 80 m., ascendante en son début, permet d'atteindre la salle des Météorites par un puits de 21 m. A noter que jusque là, le cheminement s'effectue dans une diaclase étroite et est entrecoupé d'un délicat passage en opposition au-dessus d'un puits et d'une étroiture boueuse désobstruée en 1967.
- b) une diaclase, direction Sud-Est puis Nord-Ouest, coupée de quelques petits ressauts et d'une super étroiture donnant du "fil à retordre" aux non-habitués (principalement au retour) et ornée de quelques petites concrétions, donne accès à un puits de 15 m. qui aboutit à 80 m. en aval de la salle des Météorites après un cheminement de quelque 100 m. Cette galerie, baptisée "couloir des Filiformes", est devenue le passage habituel pour les explorations des réseaux amont et aval, dès 1969.

4.2 Réseau aval développement 690 m.

De la salle des Météorites, située à -98 m. au sol chaotique, le réseau aval se dirige Sud-Est et débute par une "désescalade" de quelques petits ressauts, au cours de laquelle on fait connaissance avec le ruisseau, d'un débit fort variable. La galerie est spacieuse (5 à 8 m. de large); le ruisseau s'infiltré entre de gros blocs de rocher provenant d'un éboulement de la voûte. A -116 m., nous nous trouvons à la base du puits de jonction avec le réseau des "Filiformes"; 40 m. en contre-bas, un ressaut de 6 m. nécessitant la pose d'une corde en l'éloignant le plus possible de la cascade, nous fait prendre pied dans quelques petits lacs formés par le ruisseau; ici se situe l'endroit de la coloration de 1970, à -134.5 m. (se référer à la bibliographie). Le ruisseau se perd ensuite dans les éboulis et n'est plus aperçu que dans la fissure terminale à -252 m. La descente se poursuit dans la salle de l'Obélisque (30x10x20 m.), le chaos est impressionnant puis, entre de gros blocs on se faufile

pour aboutir à la salle du Chaos (25x8x15 m.); dans la partie avale de celle-ci on notera le départ de la galerie de la Coloration, sur la gauche. Ensuite le Métro, au sol accidenté, précède la salle du Sable (15x15x12 m.) ornée de quelques concrétions, à -180 m.

Galerie de la Coloration développement 142 m.

Cette galerie (4 x 2) fut découverte pendant la coloration. Elle est orientée à l'Est et longue d'environ 80 m.; elle se termine sur une trémie constituée de graviers. Sur la droite au début de la galerie se présente un méandre qu'il est possible de suivre sur 60 m.

Revenons au fond de la salle du Sable où, à 2.50 m. du sol, un orifice de 1.50 m. de \varnothing s'ouvre dans la paroi; l'action de la corrosion et de l'érosion est bien visible, ce qui n'était pas toujours évident jusqu'ici. Un ressaut de 5 m. (puits des Anneaux de Corde) et une boucle du couloir dont la régularité est presque parfaite, permettent d'atteindre une galerie basse au sol d'éboulis, qui semblait bien être le terminus en 1967, à -204 m. Or en 1968 on perçut le "glouglouti" d'un ruisseau, quelques mètres au-dessous de l'éboulis. Une désobstruction rapide de blocs de rochers a permis d'atteindre une diaclase à -207 m. qui donne accès, par un puits de 10 m., à une salle en forte pente, précédant un nouveau puits de 15 m. On prend ensuite pied dans la salle des Orgues (20 x 8 m.) qui mène à la salle des Melons pour se terminer dans une troisième petite salle nommée "Madère", prolongée par une fissure à -252 m. dans laquelle nous apercevons le ruisseau de la coloration.

Nullement résignés face à cette impasse trop vite atteinte, l'espoir revint lorsqu'un orifice de galerie au N-O de la salle des Orgues fut découvert en pleine paroi. En 1971, l'orifice est atteint au moyen d'un mât d'escalade; malheureusement le couloir qui y fait suite se termine après 60 m. par une cheminée suivie d'un boyau infranchissable.

4.3 Réseau amont développement 1035 m.

De la salle des Météorites (point 0 m. pour faciliter les données de distance) une descente de quelques mètres entre des blocs de rocher aboutit dans le ruisseau formant de petits lacs qu'on prendra bien soin d'éviter (en tout cas au début de l'expédition). Quelques cônes d'éboulis donnent "du relief" à la galerie. Le ruisseau, lui, s'est facilité la tâche en se frayant un passage sous ces tas de cailloux et d'argile. A 80 m., l'un de ces éboulements entraîne une progression délicate en opposition; à sa base on marche sur un lit de sable fin et de graviers. Puis la galerie (2x4x15 m.), rectiligne en son début, décrit de beaux méandres; la progression est aisée. Des lacs profonds de 1 m. sont évités par les spéléos chanceux, quant aux autres ... A 350 m. une galerie sèche, au sol d'éboulis, court-circuite une partie du méandre et aboutit à une cheminée de 12 m. Quant à la galerie principale, elle rejoint ladite cheminée à la base de laquelle un modeste affluent jaillit de la paroi, à 1.50 m. du sol. Au sommet de la cheminée, une galerie basse au sol

recouvert de galets, donne accès à la salle des Bruits (30x10x10 m.) au sol chaotique. A partir de cette salle, la progression s'effectue dans une diaclase large de 1 à 2 m et haute d'une quinzaine de mètres, tantôt au-dessus du ruisseau, tantôt dans ce dernier. A 600 m. nous quittons le ruisseau et poursuivons en direction d'un ressaut de 6 m. dont la roche est d'une solidité précaire. Ce passage en opposition marquait le terminus en 1968, à 704 m. de la salle des Météorites. A partir de là, la morphologie de la galerie change radicalement: roche noirâtre et délitée, sol d'éboulis. Une étroiture de 5 m., entre des blocs coincés, permet d'atteindre une salle (40x10x15) en forte pente ascendante. L'escalade d'un énorme rocher de 6 mètres pose quelques problèmes aux explorateurs; les arrivées d'eau au plafond sont importantes. Au fond de cette salle, on note la présence de sable. Tout semble se terminer par une étroiture infranchissable (pour l'instant).

Cependant la suite du réseau se situe dans une niche à 3.50 m. du sol, dans la paroi de droite. Une escalade facile aboutit à la salle des Excentriques (de petites excentriques ornent le plafond et les parois), puis un escarpement rocheux de +2.50 m. permet de poursuivre dans une diaclase de 0.50 à 1 m., entrecoupée d'un ressaut argileux de -5 m. franchi à l'aide d'une corde. Nous reprenons contact avec le ruisseau à 880 m. et à -14 m. de la surface (par rapport à l'orifice), (terminus de 1969). Un méandre montant, large de 1 m., conduit à une importante cascade provenant d'une cheminée qu'il serait possible de gravir, en période d'étiage de préférence! Puis le méandre s'élargit et nous nous trouvons en présence d'un lac de 5 x 2 m. et profond de 1 m.; la baignade, inévitable pour poursuivre l'exploration, n'en vaut vraiment pas la chandelle car, 10 m. après, une fissure impénétrable marque la fin de ce réseau **amont**, à 965 m. de la salle des Météorites et à quelque 1250 m. de l'orifice (terminus atteint en 1974).

5. Conclusions

Possibilités de prolongement des réseaux du P. 55:

Le réseau amont, malgré ses nombreuses ramifications, est moins prometteur que supposé lors de nos premières expéditions. En effet, ce ne sont pour la plupart que des diaclases parallèles recoupant continuellement la galerie principale. Néanmoins il reste quelques cheminées et fissures à explorer.

Dans le réseau aval, les chances sont encore plus réduites, mais elles existent cependant.

L'espoir d'établir une jonction entre les grands gouffres découverts au S-E de la perte de Matten à l'altitude de 1850 m. environ, et le réseau amont, subsiste dans le coeur de certains membres du SCMN! Si le rêve devenait réalité, la dénivellation du P. 55 serait portée à plus de 400 m. N'anticipons cependant pas trop, car même si cette jonction est tout à fait concevable en théorie, la réalité apparaît souvent bien moins souriante dans le massif de la Schratzenfluh ...

6. Observations diverses

Exploration du P. 55

La progression est peu commode dans le réseau de diaclases et d'étroitures situées entre -83 m. et le réseau aval. L'exploration de ce dernier est rapide, malgré le matériel indispensable pour descendre les puits de 6, 10, 15 et 25 m. La grandeur des galeries facilite passablement la tâche des explorateurs. Tandis que le réseau amont, même s'il ne requière pas autant de matériel (2 cordes de 15 m. & éventuellement 1 échelle suffisent), demande beaucoup plus d'efforts en raison de nombreux passages en opposition et de fréquentes progressions dans une eau particulièrement froide à la fonte des neiges (2° environ).

Le retour peut s'avérer assez pénible pour un spéléo non entraîné. Quant à la remontée du grand puits (53 m.), elle est relativement aisée grâce à deux petites plates-formes fractionnant la verticale, pour ceux qui le désire!

Hydrologie du gouffre

Nul doute que le P. 55 est un des collecteurs du massif de la Schrattenfluh. A la fonte des neiges, le débit du ruisseau atteint facilement $\frac{1}{2}$ à 1 m³ seconde! L'importance de ce cours d'eau souterrain varie fortement, raison pour laquelle le réseau amont était plus considéré comme affluent que comme "véritable réseau amont", car l'écoulement du ruisseau n'était pas toujours apparent en automne (période de nos premières expéditions) où l'on n'y rencontrait que des laisses d'eau stagnante. Or les expéditions effectuées à la fonte des neiges ont prouvé le contraire, et nous nous trouvions bel et bien en présence d'un important ruisseau qui disparaissait sous la salle des Météorites, pour réapparaître dans le réseau aval.

Grâce à la coloration de ce ruisseau à -134 m., effectuée le 6 juin 1970, le "mystère" du lieu d'émergence des eaux du massif de la Schrattenfluh a pu être élucidé. En effet, 38 heures après l'injection de la sulforhodamine et suite à un parcours de 20.8 km à vol d'oiseau, pour une dénivellation de 980 m., les eaux réapparurent à la résurgence sous-lacustre du Bätterich et à la Gelben Brunnen, sur la rive Nord du lac de Thoune. Les autorités fédérales, cantonales et communales étaient intéressées à cette coloration, qui a nécessité de gros moyens pour mener à bien cette étude.

Une exploration qui traîne en longueur et ... langueur!

Le lecteur sera probablement étonné de la lenteur de l'exploration de ce beau réseau qui possède toutes les caractéristiques pour stimuler une équipe spéléo, et pourtant ... En effet, de 1966 à 1975, à l'exception de 1972, le P. 55 a été au programme des activités du SCMN. Malheureusement un grand nombre d'expéditions s'est soldé par une progression minime voire nulle. Essayons d'analyser succinctement les principales causes:

- de 1966 à 1968, tous les actifs étaient emballés par la découverte d'un grand gouffre aux possibilités de développement multiples (à première vue),
- de 1969 à 1970 débute une lassitude générale pour le gouffre et les "vieux" membres actifs commencent à désertier les expéditions. En juin 1970, on notera toutefois un regain d'intérêt quasi général: l'organisation d'une coloration offre de l'inédit à la plupart d'entre-nous,
- de 1971 à 1973, le creux de la vague est atteint. Un grand nombre d'anciens membres actifs (ceux qui appartenaient à la vieille garde du SCMN) disparaissent des activités du club; tandis que les 5 à 6 actifs, présents sur le terrain, se consacrent au recrutement et à l'initiation de futurs membres afin d'assurer une continuité future du club, où simplement, ont d'autres terrains de chasse tel le G. 65. Néanmoins de brèves incursions dans le P. 55 sont effectuées (comme pour se rappeler les bons moments passés!) mais sans grand succès,
- dès 1974, on note une reprise des explorations et quelques découvertes.
- en 1976, nous espérons bien en terminer avec ce gouffre, sauf si nous réussissons à établir la jonction avec une cavité située dans la zone que nous prospectons, ce qui donnerait de nouvelles possibilités de développement.

En résumé, les transitions quelque peu laborieuses qui se sont opérées dans le renouvellement de l'effectif, ainsi qu'un état d'esprit assez pessimiste quant à l'avenir du SCMN, sont les principales causes de cette lenteur d'exploration. Mais depuis 1975, un nouveau anime le club; gageons que de belles découvertes inhérentes à un esprit d'exploration réveillé en chacun, viennent récompenser nos efforts.

Bibliographie

- GIGON,R. (1968): P. 55 (Schrattenfluh).- Cavernes 1/2.
- GIGON,R. (1968): Les travaux du SCMN dans le massif de la Schrattenfluh.- Cavernes 3/4.
- GIGON,R. (1970): Coloration de la rivière souterraine du P. 55 (Schrattenfluh).- Cavernes 1.
- KNUCHEL,F. (1972): Färbung des unterirdischen Abflusses der Schrattenfluh (LU).- Supplément No. 7 à Stalactite.
- Activités du SCMN.- Cavernes 1966 - 1975.

* * * * *

SVT activités

15 février 1976

CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice)

J-P. Baumann, M-A. Cochand.

Par un froid de canard, nous nous retrouvons au Pont de la Roche à 8h. Avec la forme que nous avons, la montée à l'alpage s'effectue très ... lentement. Une fois au bord du trou, nous équipons le puits en simple; une descente sans histoire nous mène à la vire où nous récupérons du matériel oublié précédemment. La vire passée, nous franchissons le dernier puits et, une fois n'est pas coutume, nous récupérons encore du matériel! La remontée nous exténue complètement, mais le soleil nous reconforte au dehors.

21 février 1976

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers)

J-P. Baumann, M-A. Cochand.

But de la visite: photographie; la cascade en grande partie gelée est de toute beauté.

Nous faisons un parcours inédit à travers le labyrinthe; ensuite nous nous engageons dans la Cave et passons par dessus le premier siphon. Les éclairs des flashes illuminent souvent cette belle partie de la grotte.

A la sortie, nous transformons le chemin en tobogan (amusant et très pratique pour le nettoyage des habits!).

29 février 1976

ACCIDENT AU GOUFFRE DE LA TOURNE (NE)

Ont participé au sauvetage, pour la SVT: R. Baumann, F. Hirschi, P. Hirschi, K. Stauffer, L. Stauffer.

1er mars 1976

SOURCE DE L'AREUSE (St-Sulpice)

J-P. Baumann, R. Baumann, F. Hirschi, P. Hirschi.

Montées aux jumars, à l'échelle et descentes au descendeur, tel était le programme de notre entraînement. Quelques spits ont été

plantés dans la paroi, en vue du stage de techniques et matériel.
Nous avons fini la journée par un savoureux pique-nique.

6 mars 1976

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers)

J.-P. Baumann, R. Baumann, F. Hirschi,
P. Hirschi, K. Stauffer.

But: recherche de nouvelles galeries dans la région de la Chaire à Pasteur.

Nous entrons dans la grotte à 8h30. Une fois arrivés à la Chaire à Pasteur, nous montons les pique-niques dans une petite salle située au-dessus du couloir. Nous descendons ensuite par un petit passage qui débouche au plafond du grand couloir; une planche, coincée dans un endroit très peu accessible, nous intrigue par l'étrangeté de sa situation.

A 10h30 environ, nous nous mettons au travail, en commençant par une cheminée qui semble prometteuse. Nous improvisons un mât d'escalade et la varappe artificielle débute. Après avoir planté quelques spits, nous allons dîner dans la petite salle. L'après-midi nous poursuivons l'escalade avec enthousiasme car une suite semble possible. Après plusieurs relais, nous franchissons une étroiture et ... c'est le cul-de-sac. La hauteur de cette cheminée est de 25 mètres environ. La journée aura été intéressante, mais nous sommes tout de même un peu déçus.

J.-P. Baumann

Suite des activités au
prochain numéro.

* * * * *

Propos de la Rédaction

La parution du dernier CAVERNES (No. 2-3 Décembre 1975) sous forme d'un numéro double, aura peut-être étonné certains de nos lecteurs et mérite une explication: Le retard que nous avons pris en 1974 et 1975 étant considérable, il s'avérait très difficile de la combler d'une autre façon que par la publication d'un double fascicule. De part son volume et, nous l'espérons, sa qualité, nous pensons avoir réalisé un CAVERNES qui ne lèse pas trop nos abonnés.

Le numéro 1 avril 1976 paraissant dans les délais fixés, notre but a été atteint, et nous ferons l'impossible à l'avenir pour respecter nos engagements.

* * * * *

SCMN activités

23 août 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

A. Ballmer, B. Goumaz, Cl-F. Robert.

Le but de cette sortie est de faire quelques photos, et surtout de parachever l'équipement du puits de la Chapelle Gut en établissant deux fractionnements. Croc installe le premier, mais il ne peut en faire de même pour le second car des pluies diluviennes ont mis le tunnel en charge et la cascade nous empêche de descendre plus bas que le premier palier à -16 m.

Pour terminer en beauté, nous décidons d'aller tirer quelques clichés dans le couloir supérieur. L'après-midi s'achève devant un verre de fine généreusement offert par Croc qui fête son anniversaire.

30 - 31 août 1975

P. 68 + P. 80 (Schrattenfluh, LU)

SCMN: A. Ballmer, R. & J-M. Gigon,
P-A. Gohl, R. Paratte & famille, Cl-F.
Robert, G. Schmidt, M. Stocco, R. Wen-
ger, M. Zurcher.

GS Nyon: P. Donzé, C. Krebs.

GS Catamaran: R. Bolot, G. Brocard,
J. Cavallin, P. Croissant & famille,
D. David, B. Jeannaux, M. Joubert.

De nombreux participants sont au rendez-vous de cette expédition franco-suisse. Un léger retard de certains et tout de suite la réputation de ponctualité des réparateurs de coucous est mise sur la sellette par nos collègues du GS Catamaran !

Un temps relativement beau et un bon moral nous incitent à monter les tentes au-dessous de Schlund et, peu après, à passer aux choses sérieuses, c'est-à-dire la "bouffe". Le caviar, crustacés et ortolans dégustés, nous pouvons enfin digérer tranquillement en gravissant les pentes de la Schratten.

Le gros de la troupe entreprend l'exploration du P. 80. Un puits

formé d'une succession de ressaut aboutit à un névé suspendu qui défend momentanément toute continuation. A la cote -110 m. environ, le trou semble prometteur ... Vers minuit, l'équipe rallie le camp de base.

Les cinq gars de la seconde équipe se dirigent vers le P. 68. Une faille des plus étroites, entrecoupée d'un méchant resserrement nous amène sur la lèvre d'un puits impressionnant tant par sa profondeur que par l'instabilité de gros rochers accumulés sur des paliers. Un nettoyage minutieux est entrepris, les parpaings s'écrasent dans un bruit formidable 80 m. plus bas.

Jusqu'à -30 m., la corde est vivement recommandée car la désescalade se fait dans du "délité". A partir de cette cote, un premier ressaut d'une bonne dizaine de mètres aboutit sur une plate-forme instable. Un second fractionnement s'impose avant le grand vide. De -80 à -90 m., le puits se divise en deux; évidemment nous choisissons le mauvais côté, qui aboutit à des paliers en voie d'effondrement ! A -120 m. environ, il semble bien que ça continue encore mais la sagesse nous fait renoncer à descendre de ce côté-ci, face à de réels dangers de chutes de pierres. La remontée aux jumars se passe fort bien, mieux qu'un certain passage qui, plus haut, fera grimacer les corpulents ! L'expectative d'une belle découverte berça notre sommeil dès notre arrivée au camp à 3 h. du matin.

Activité des Juniors le 31 août:

Arrivés à l'orifice du P. 80, nous nous séparons en deux groupes en vue de prospecter cette région du lapiaz. Immédiatement nous découvrons et équipons un nouveau gouffre. François y descend, hélas au bout de 30 m., il en atteint le terminus.

Pas loin de là, Jean-Marc et Gérard parviennent à élargir une étroiture. A l'extrémité d'une galerie d'environ 30 m., ils débouchent au-dessus d'un puits. Un spit est planté et Gérard se laisse glisser au milieu de blocs impressionnants. A l'extrémité de quatre trains d'échelles, il constate que la verticale se poursuit en une étroite fissure. Il remonte et, bien que déçus, nous nous promettons de revenir avec plus de matériel.

13 - 14 septembre 1975

SCHRATTENFLUH

B. Allenbach, J.-M. Gigon, F. Novelas,
G. Schmidt.

Arrivés le samedi dans l'après midi, notre campement n'est établi que vers 18 heures, mais il a l'avantage d'être à quelques pas du P. 80. Le lendemain, nous nous levons dès l'aurore afin de poursuivre l'exploration du gouffre que nous avons découvert le 31 août. Malheureusement, le manque de temps et de matériel nous empêchent de progresser plus en avant. Nous nous arrêtons à -40 m., sur un palier du grand puits.

20 septembre 1975

GOUFFRE DE PERTUIS (NE)

S. Bieri, G. Graef, J-P. & M. Margot,
P. Morel, R. Paratte, Cl-F. Robert, Y.

Cette sortie nous permet de faire la connaissance d'un nouveau membre: Gérard Graef.

Tout se passe bien, mais vu le nombre élevé de participants, nous ne pouvons accomplir la tâche fixée: une reconnaissance des derniers puits afin de faciliter la progression en cas de crue. Nous compensons cela par un nettoyage systématique des galeries précédant le Canyon; arrivés au début de celui-ci, nous faisons demi-tour.

28 septembre 1975

MONT D'AMIN

S. Bieri & famille, B. Goumaz & famille,
J-P. Margot & famille, R. Paratte & famille,
R. Wenger (en tout 17 personnes).

Aujourd'hui, c'est la sortie des ex-spéléos-célibataires-en-mal-d'aventures-sous-terraines ! Nous décidons après bien des hésitations de nous inviter dans le chalet de notre ami Serge, où nous pourrions laisser nos petites familles pendant que nous irons déambuler dans les galeries de la mine des Convers, inconnue de presque tous.

L'exploration se passe bien et nous retrouvons tout le monde au chalet pour manger. Notre faim de sport nous reprend soudain, et nous attaquons une petite falaise dominant le chalet. Nous l'équipons de spits et pouvons étancher notre soif de savoir en exerçant toutes les techniques spéléo (varappe comprise).

La journée se termine à plat ventre ... sous les fraisiers, afin de retrouver les clés de la famille Bieri, puis celles des Margot !

28 septembre 1975

GROTTE DES CAVOTTES (France)

J-M. Gigon, G. Graef, P. Morel, Cl-F.
Robert, D. Saas, G, Schmidt.

Le voyage se fait sans histoires et nous pénétrons rapidement sous terre. La progression est aisée et nous arrivons bientôt à la fin du réseau supérieur, qui nous a offert beaucoup de diversité (ramping, opposition, vire, etc). Nous descendons ensuite un premier puits et nous trouvons en face de la fameuse "boîte-aux-lettres", à laquelle succède une deuxième verticale débouchant dans le réseau inférieur. Parvenus dans celui-ci, nous poursuivons jusqu'à la salle du Chaos, à quelque cent mètres du début de la diaclase. Nous prenons une collation puis faisons demi-tour. C'est alors que l'un de nous a la bonne idée de s'abîmer un genou et le retour en est considérablement ralenti. Nous ressortons enfin et, comme le blessé est le seul à avoir son permis de conduire, la rentrée est plutôt cocasse !

11 octobre 1975

TOUKI-TROU (Les Pommerats)

S. Bieri, B. Goumas, J-P. & M. Margot,
R. Wenger.

Mis à part des problèmes d'éclairage assez sérieux pour Serge et Rémy, et le passage en opposition au-dessus du puits qui inquiète les petits, la visite se déroule très bien, dans une ambiance "au poil" aidée par la beauté des lieux et une progression variée.

12 octobre 1975

GOUFFRES DES AGES & DES RAVIERES (F)

J-P. Margot, Ph. Morel.

Nous partons le dimanche matin, par un temps exécrable, dans le but de nous familiariser avec le "milieu" et les techniques.

Gouffre des Ages: Très impressionnant pour les débutants ! Nous rencontrons deux "locataires", un hibou et un crapaud en parfaite santé. Plus loin, c'est notre baptême des perles des cavernes. Spéléo-bijoutier, v'là un nouveau job !

Gouffre des Ravières: Moins impressionnant, il fait nuit ... Après un bon repas (?), nous disparaissions dans l'abîme, à l'abri car dehors il neige. Nous parcourons les deux salles dans tous les sens. Excellent exercice d'orientation ... mais notre jugement est totalement erroné ! Heureusement qu'un sac est là pour nous indiquer le chemin.

18 octobre 1975

BAUME DE LONGEAIGUE (Buttes)

A. Ballmer, B. Goumaz, J-P. & M. Margot,
R. Paratte, M. Zurcher.

Le temps pluvieux nous incite à pénétrer rapidement sous terre. Le franchissement du lac en canot s'avère moins aisé que de coutume, en raison de l'eau qui approche de la cote d'alerte. On a d'ailleurs failli assister à un naufrage, dommage ! Sagement, nous plaçons des repères au niveau de l'eau.

Nous équipons le puits de la Perche avec trois spits et un piton (de progression pour ce dernier), scions le vieux mât en trois. Les flashes crépitent. A notre sortie, le niveau du lac est encore plus élevé qu'à l'entrée (10 cm. environ).

26 octobre 1975

GROTTE DE VAUTENAIVRE

J-P. & M. Margot, Ph. Morel, R. Wenger.

De peur de ne pouvoir nous reconnaître en sortant de la grotte, nous prenons quelques clichés avant d'y entrer. A l'intérieur, nous sommes gâtés: mondmilch devant, mondmilch derrière, mondmilch partout ! Au retour, nous dérangerons une chauve-souris. Pardon Mam'zelle, nous ferons moins de bruit (s) la prochaine fois !

Cl-F. Robert et D. Saas

NOUVELLES DIVERSES.

FAUSTLOCH

Cote -690 ! Une très récente exploration des Balois a en effet permis de dépasser le cote de -663 atteinte lors de l'expédition de Noël 1975. Ce point se trouve dans les calcaires schisteux et la galerie est obstruée; toutefois une continuation semble parfaitement envisageable après désobstruction.

Autre objectif prévu pour la prochaine expédition de Pâques: pénétration d'un trou souffleur prometteur à la cote -500 m, dans l'Ostgang.

A noter que le réseau atteint aujourd'hui environ 3.5 km de développement déjà.

HOELLOCH

Cent ans après sa découverte, le 129ème kilomètre vient d'être topographié ! Les expéditions de grande envergure de fin 1975, et une expédition plus récente, ont apporté un nouveau lot de découvertes dans ce gigantesque réseau dont, entre-autres, un des plus grands et spectaculaires canyons souterrains de cette cavité.

* * * * *

DATES A RETENIR:

Stage Techniques et Matériel 1er Degré (Techniques individuelles)

En français: les 8 et 9 mai 1976

En allemand: les 22 et 23 mai 1976

Stage Techniques et Matériel 2ème Degré

Bilingue, les 26 et 27 juin 1976

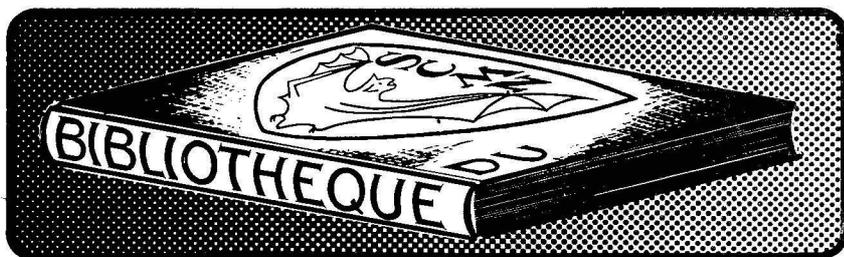
Spéléo-Secours

Les 25 et 26 septembre 1976

Stage d'Hydrogéologie et Géomorphologie Karstique

En français: les 23 et 24 octobre 1976

* * * * *



Bulletins spéléologiques suisses

HOEHLLENPOST

- 1975 No. 39 : Description de la Grotta alla cava Scerri (Castel TI), développement: 355 m., dénivellation: -62 m. Quelques nouvelles des travaux des sections de la SSS et de l'étranger (notamment quelques gouffres du Venezuela).
B. Klingenfuss - Etude approfondie des caractéristiques de la lampe à acétylène.

HYPOGEES

- 1976 No. 37 : Plongées souterraines à la grotte de la Bouna ou Buna (Ain, France).
Genève souterraine: Quelques curiosités géologiques du sous-sol genevois.
Distribution spatiale de quelques espèces pariétales par rapport aux dimensions de la grotte de la Scierie (Hte-Savoie).
Technique: Système inédit de lavage des cordes.

STALACTITE

- 1975 No. 2 : M-A. Berclaz - La grotte de la Crête de Vaas, revue et corrigée (Sierre, Valais).
R. Bernasconi - Le mondmilch calcitique et ses formes cristallines.
G. Testaz - Note sur la protection des sites et paysages karstiques.
J-D. Bourne - La faune de la grotte de la Bouna (Ain, France).
U. Widmer - Forschung im Faustloch (BE).
W. Janz et J. Ricka - Explorations dans le Faustloch (BE).
Communications centrales.
Activités des sections: Emergence de Bätterich (BE)
Réseau des Sieben Hengste (BE); Kaltbrunnental - Schällbachgebiet (BE); Baume de Longeaigue (NE).
Résumés: Géochimie des eaux du karst jurassien.

(Contribution physico-chimique à l'étude des altérations). J-J. Miserez, thèse, 1973.
L'évolution du relief jurassien. D. Aubert, 1975.

SUPPLEMENT A STALACTITE

1975 No. 8 : P-J. Baron et J-P. Widmer - Grottes et abris pré-historiques de la Suisse Romande. Très intéressante publication que nous recommandons vivement.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE SPELEOLOGIQUE

1975 No. 2 (12)

Bulletins spéléologiques étrangers

Amérique

NSS-NEWS

1975 No. 12
Part I : Spéléologie à Cuba.
Part II : Organes dirigeants, liste des membres, statuts.

Belgique

SPELEO FLASH

1975 No. 79 : P. Minvielle - Protection et sauvetage du patrimoine spéléologique. Texte intégral d'un exposé présenté par le Directeur de la Commission française de Protection des cavités.
Un matériel efficace et polyvalent. Inventaire du matériel personnel.
Le carbure de calcium, grand ami des spéléologues, mais grand ennemi du monde de la nuit.

1975 No. 80 : Nouvelles diverses.

1975 No. 81 : Nouvelles diverses.

1975 No. 82 : La protection des sites spéléologiques et l'avenir de la spéléologie.
Notice technique d'utilisation de la plateforme d'escalade artificielle Rocourt.

1975 No. 83 : Nouvelles diverses.
Matériel et techniques: Gaine de protection pour cordes. Nouvelle lampe mixte électrique/carbure à allumage automatique.

1975 No. 84 : Matériel et techniques: La boîte "Topovulcain".

Canada

SPELEO-QUEBEC

- 1975 No. 1 : Système d'éclairage mixte; suggestions.
Calcaire, dolomie et métamorphisme. Résumé des processus transformant les calcaires et dolomies d'origine sédimentaire en des équivalents métamorphiques: les marbres.
Activités.

France

SOUS LE PLANCHER

- 1974 No. 3-4 : Les principales cavités du massif de Porracolina (Santander, Espagne).
Table des matières Sous le Plancher 1964 - 1974.

SPELUNCA

- 1975 No. 4 : P. Courbon, C. Chabert - Les plus grandes cavités mondiales. Mise à jour en octobre 1975.
D. Roucheux - Les récentes explorations dans le complexe hydro-géologique Martel - Cigalère.
R. Ginet - Règles de base de l'écriture et de la systématique zoologique. Note d'initiation à la biologie.
J-M. Rabeisen - Exploration de la Cueva Canuela (Mts Cantabriques, Santander, Espagne).
Calendrier des stages 1976 de l'Ecole Française de spéléologie.
Matériel et techniques: - Les échelles dans le temps. Fiabilité des divers composants.
- Descendeur usés et leurs conséquences. Attention à l'arrête tranchante qui peut apparaître sur la poulie inférieure du descendeur double!
- Balisage des spits d'amarrage. Mise en évidence des spits déjà en place, évitant des pertes de temps.
- Un petit "truc" ou l'utilité d'un petit tuyau de caoutchouc.
Photo critique - Le reportage en spéléo.
Bibliographie.

* * * * *